

Théâtre

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **46 (1908)**

Heft 52

PDF erstellt am: **11.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-205567>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE NOUVEL-AN DE NOS GRANDS-PÈRES

Nos grands-pères valaient-ils mieux ou moins que nous ? La question est toujours pendante. Sa solution importe peu, d'ailleurs. S'amusaient-ils plus ou moins que nous ? Il y a là affaire de quantité et de qualité. Ils s'amusaient moins peut-être, en quantité, c'est l'avis des vieux ; à coup sûr, ils s'amusaient mieux, en qualité, sans autant de complications, partant à meilleur compte.

Jadis, les sociétés lausannoises, comme du reste celles de Vevey, d'Yverdon, de Moudon, de Nyon et autres villes du canton, organisaient à l'occasion de St-Sylvestre ou du Nouvel-An, une mascarade, sur le passage de laquelle des quêteurs glanaient le tribut de la charité. Le plaisir se doublait ainsi d'une bonne œuvre.

Le dévouement, la gaieté, le goût, la fantaisie, l'originalité, la malice, l'esprit même souvent, collaboraient à ces réjouissances philanthropiques.

La Saint-Sylvestre, en 1851.

L'itinéraire.

En 1851, une importante mascarade fut organisée à Lausanne pour le soir de St-Sylvestre.

Le cortège se forma devant l'ancien Casino (Derrière-Bourg). Son itinéraire fut le suivant : St-Pierre, rue de Bourg, rue Saint-François, place et rue du Pont, place Palud, rue et place St-Laurent, rue Neuve. Sur la Riponne, grande représentation : couplets, chœurs, ballets, etc. Retour par la Palud, Pont, rue St-François, Bourg et Casino.

Le cortège.

200 porte-flambeaux formaient la haie sur tout le parcours du cortège.

Tête du cortège : 12 porteurs de flambeaux, 12 musiciens à cheval et 28 cavaliers (Bédouins) ; le grand-maître et le commandant du cortège.

1^{re} troupe : Les anciennes monnaies ; 2^e troupe, l'éclipse ; 3^e troupe, le tir fédéral ; 4^e troupe, la fête des vigneron ; 5^e troupe, les chiens muselés ; 6^e troupe, les pommes-de-terre et les raisins malades ; 7^e troupe, les nouvelles monnaies ; 8^e troupe, le messager boiteux ; 9^e troupe, les sorciers et le char de l'année.

Les chansons.

Malgré nos anciens services,
V'là qu'on nous jett' l'interdit ;
Vous s'ront-ils ben plus propices,
Les millions sous c't autre habit ?

Puisque pas un n'en réchappe,
Allons-nous en ; tout est dit :
Le centime bat le rappe,
Quoiqu' beaucoup plus petit.

chantaient les vieilles monnaies.

Suivaient Don Quichotte à cheval, portant l'écu de 4 livres, et Sancho, sur un âne, portant la pièce de 20 batz. Et le bon Sancho de s'écrier :

A plusieurs pots on me voit tenir tête,
Quand mon gousset veut humecter mon bec ;
Mais trop souvent au milieu de la fête,
L'un est déjà, l'autre est encor à sec.

Un couplet de l'*Astrologue*, qui, armé de sa grande lunette, cherche l'avenir dans la lune :

Je lis que la prochaine année
Cinquante-deux se nommera ;
Je lis qu'après chaque journée
La lune nous apparaîtra,
Toutes fois que ça se pourra ;
Que s'il nous vient trop de froidure,
Nous aurons un temps rigoureux,
L'été tar'dif, si l'hiver dure...
Riez, car c'est très sérieux.

Dans la troupe du « Tir fédéral », citons ce couplet du *cibarré* :

Je sais faire servir plus d'un' fois
Le but où chacun vise ;
Au bout du compte, il n'est que d'bois,
C' n'est pas ça qui m' défrise ;
Mais quant à bouger
Au jour du danger,
Pour manœuvrer la cible,
Passez-vous d' marqueur
Crainte d'une erreur
Qui m' serait par trop sensible.

L'été de 1851 fut très pluvieux, il faut le croire, et le vin s'en ressentit, témoin ce couplet de Bacchus :

Déplotez notre aventure,
O vous, amis du tonneau,
Car dans toute la nature
On ne boit plus que de l'eau,
Le soleil, notre espérance,
Fut enrhumé du cerveau,
Et loin de devenir rance
Le raisin fut trop nouveau.

La gent canine était depuis six mois au régime de la muselière. C'en était trop ; elle protestait. Voici les imprécations d'un de ses représentants :

Avocats pleins d'éloquence
Députés d' tous les partis,
Vieill's fill's model's d'innocence,
Dévots en douceur candis,
Gentils tendrons,
Toujours si bons
Jusqu'au fait de l'expérience,
Artist's dans leur orgueil blessés,
Auteurs présents, auteurs passés,
Muselez-vous !
Vous mordez plus souvent que nous !

Le charlatan possédait un thé merveilleux, qui avait toutes les vertus.

« Ze souis, disait le charlatan, il bienfator dou zenre houmain, et ze vas vous le prouver » :

Les radicaux
Toujours chaudi
N'en feront plous tant de sauts ;
Les conservateurs aussi
Leur en répoudront ceci :
Abbracciamo, sers counfrères,
Abzourons tout nostre fiel ;
Nous farons mioux les affaires
Si nous y mettons du miel.

Goûtez de moun spécifique,
Ze le donne aux animaux ;
Vous serez oup pople ounique,
S'il ne gouarit pas vos maux !

Le thé du charlatan de 1851 a produit son effet, un peu tardivement, sans doute, mais que voulez-vous : affaire de tempérament, de circonstances. La peur commune du socialisme, une nouveauté inconnue alors, a décidé le mouvement.

Les temps n'ont pas changé. En 1851 déjà, les nouvelles monnaies chantaient :

Les ducats et les écus,
Grâce à l'humaine sagesse
Valent mieux que les vertus
De l'honnête homme en détresse.
Sans eux, soyez un Pascal,
On vous siffle dans les rues ;
Avec eux tout animal
Est sûr de monter aux nues.

Enfin, après la ronde des sorciers :

De vos vieux trous
Sorte donc tous,
Fantômes
Et quand vos cris
Auront surpris
Les gnômes, etc.

toutes les troupes entonnaient le chœur final :

Salut ! nouvelle année,
Souffle d'égalité
Salut ! sois-nous donnée
Pour la fraternité ;
Resplendis, ô premier jour
Sur nos cœurs brûlants d'amour,
D'amour saint pour la patrie ;
Liberté ! Liberté ! souris, mère chérie.

L'arche de Noë. — Une très grosse dame monte dans le tramway sur la place de la gare, à Vevey. A grand-peine, elle parvient à s'asseoir, forçant tous ses voisins à se serrer comme des harengs.

Un monsieur — peu galant assurément — dit à son vis-à-vis :

— Je me demande si les tramways sont faits pour mener des éléphants ?

La grosse dame, qui a entendu :

— Ils sont faits, monsieur, pour mener toute sorte de bêtes.

Pan !... — On a, dit-on, découvert tout récemment, dans les Cévennes, le squelette de l'« homme-singe », c'est-à-dire de l'animal — peut-on encore ainsi dire ? — qui, dans l'échelle des êtres, marque la transition entre le singe et l'homme.

— Dis, c'est vrai, p'pa, que l'homme descend du singe ? demande un garçonnet qui vient de lire la nouvelle dans le journal.

— Hem !... Oui..., oui..., plus ou moins. Mais, enfin, les caractères simiesques disparaissent de plus en plus, d'une génération à l'autre.

— Ah !... oui... Alors, comme ça, p'pa, tu es plus singe que moi ?...

Pan ! Le père, à ces mots, administre un maître soufflet à son héritier.

Celui-ci, tout ébahi et penaud, s'en va en se frottant la joue :

— Et ben, tout de même, p'pa n'est pas logique !

Le nom fait le mérite. — Un visiteur se présente chez un des maîtres de la critique.

— Cher maître, dit-il, je voudrais fort connaître votre avis sur des vers que je vais vous lire.

— Sont-ils de vous ?

— Non point.

— Et de qui ?

— Je vous le dirai après.

Alors le critique très vivement :

— Inutile, monsieur, de me lire ces vers sans m'en indiquer l'auteur. Comment voulez-vous que je juge une œuvre non signée ? Vites-vous jamais la saine critique courir pareille aventure ? Et que deviendraient donc beaucoup de vers de Victor Hugo, de Lamartine, de Musset, si on ne savait qu'ils sont d'eux !

En tournant ses pouces. — Dites ou tachez de dire une ou plusieurs fois, un peu rapidement et sans « quequeter », la phrase suivante que nous indiquent un de nos abonnés, M. A. L. C. « Sulk, ce chien songeur du sage chasseur Sanchoz, cherche, au saut du chaud chenail, ces sachets de chiche sèche sous ses souches jaunes de sauge sèche ».

Et voici encore, à l'usage des personnes qui font de la chimie. Ces mots, qui peuvent rivaliser pour la longueur et le baroque avec certains mots allemands, sont extraits d'un rapport présenté à la Chambre des députés de France.

Tachez de les prononcer avec rapidité et élégance.

« Diethylsulfonedimethylmethane. »

« L'acide anhydroorthosulfamidebenzoïque. »

« Le dimethylphenylpyrazolone. »

« Le paraethoxyphenylsuccinimide. »

Tout cela pour désigner quoi ? Le sulfonal, la saccharine, l'antipyrine et la pyrantine !

Théâtre. — Spectacles de la semaine : Dimanche 27 décembre, pas de matinée. En soirée : *Samson*, pièce en 4 actes, de Henry Bernstein, et *Le Chauffeur*, pièce en 1 acte, de Max Maurey.

Mardi 29 décembre, représentation populaire.

Jeudi 31 décembre : *Madame Sans-Gêne*, comédie en 3 actes et 4 tableaux, de Victorien Sardou.

Puis, pour terminer la semaine, toute la série des spectacles extraordinaires et traditionnels du Nouvel-An.

Kursaal. — La direction du Kursaal a organisé ses matinées pour les fêtes : Dimanche 27 : Lamelet et ses grands singes gymnastes et acrobates ; les 4 petits Vincents, danseurs égyptiens ; Mercier Pinetti, magicien illusionniste, avec de nouveaux trucs ; quatre autres attractions. Les 1, 2 et 3 janvier, à 2 1/2 h., avec des programmes spéciaux, entièrement nouveaux et copieux, pour familles, trois matinées ; même spectacle que le soir.

Lumen. — Les habitants et les oiseaux de l'île St-Kilda, au nord de l'Angleterre ; d'intéressantes noces en Bretagne, et beaucoup d'autres vues à succès. De plus, nouvelle série d'exploits de Nick Carter et de l'affaire Steinheil. Cette bande, comprenant les dernières scènes éditées, ne sera donnée qu'en soirée.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO.